



BEATLES QUÉBEC

VOLUME 21 NO 3

beatlesquebec.ca

facebook.com/BeatlesQuebec

twitter.com/BeatlesQc

AUTOMNE 2015



Dans ce
numéro:

For the Benefit of
Mister Keith...
aide-mémoire en 10 points

QUI EST LE 5^e
BEATLE?

Tug Of War
Pipes Of Peace

YESTERDAY / ACT NATURALLY

Et bien d'autres...



Aussi...

DÉPÊCHES EXPRESS

MÉLI-MÉLO

VERSIONS ULTIMES



ALMA COGAN : LE GRAND AMOUR DE JOHN

BEATLES QUÉBEC MAGAZINE

Rédacteur en chef	Michel Laverdière
Corrections	Yves Boivin Michel Laverdière Esther Mercier-Mongeau Jocelyne Rochon Richard Baillargeon
Traduction	Yves Boivin Esther Mercier-Mongeau Jocelyne Rochon
Infographie	Lionel Rochette
Anciens numéros	Jean Roy

ABONNEMENT 4 numéros par année
CANADA 25\$ USA 30\$ Autres pays 40\$
(Chèque ou mandat-poste seulement)

BEATLES QUÉBEC

676, rue Du Charpentier
Bromont (Québec) Canada J2L 0B3

 info@beatlesquebec.ca

 facebook.com/BeatlesQuebec

 beatlesquebec.ca

 twitter.com/BeatlesQc

MEMBRES DU COMITÉ

Yves Boivin	Président
Michel Guillemette	Conseiller Internet
Julie Roch	Webmestre/Médias Sociaux
Jean Roy	Trésorier, liste des membres
Jocelyne Rochon	Administratrice
Esther M-Mongeau	Secrétaire
Michel Laverdière	Éditeur et relationniste
Mathieu Lacourse	Communications
Jean Laquerre	Archives vidéo

REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

Alain Lacasse	Ville de Québec
Richard Lamontagne	Saguenay-Lac St-Jean
Michèle St-Pierre	Rimouski et Bas du Fleuve

Fondé à Québec par Roger T. Drolet en novembre 1994, **Beatles Québec** est un fan club dédié à l'œuvre et à la carrière des Beatles.

© Les textes et photos dans ce magazine sont protégés par la loi sur le Droit d'Auteur du Canada. Toute reproduction totale ou partielle est formellement interdite sans l'autorisation écrite de BEATLES QUÉBEC.



Chers membres,

Tous les amateurs des Beatles ont leur propre liste de souhaits concernant ce qu'ils voudraient enfin voir ou entendre du quatuor de Liverpool. J'aimerais bien remettre la mienne à Apple et Universal... Selon les échos lus sur Internet, il semble que le consensus général mentionne le film *Let It Be* et les concerts du stade Shea et du Hollywood Bowl. On parle aussi des mythiques films réalisés pour promouvoir plusieurs chansons.

Au moment d'écrire ces lignes, Apple a fait l'annonce de la sortie imminente d'un coffret de l'album *Beatles 1* comprenant le CD ainsi qu'un DVD ou BluRay des fameux films promotionnels restaurés. Voilà donc une excellente nouvelle qui réjouira la plupart des fans des Beatles. Parions que ce sera un cadeau de Noël très populaire pour les amateurs, si vous pouvez attendre jusque là!

Entre temps, je vous souhaite une excellente lecture de ce Numéro. Je vous rappelle que notre prochaine parution au début 2016 sera offerte en édition numérique et également en format papier.

À bientôt!

Yves Boivin
Président Beatles Québec



SOMMAIRE

Page 3	• ALMA COGAN : le grand amour de John traduit par Michel Laverdière
Page 4	• For the Benefit of Mister Keith... par Richard Baillargeon
Page 6	• Qui est le 5^e Beatle? par Alain Lacasse
Page 8	• O. S. Arun : Chanter pour George Harrison par Michel Laverdière
Page 8	• Solution du Méli-Mélo # 24 par Esther Mercier-Mongeau
Page 9	• Dépêches Express par Sébastien Tremblay
Page 10	• L'Évangile selon les Beatles traduit par Jocelyne Rochon
Page 12	• John Pizzarelli : Midnight McCartney par Roger T. Drolet
Page 13	• Tug Of War / Pipes Of Peace par Alain Lacasse
Page 14	• Discographie canadienne des Beatles par Gilles Valiquette
Page 17	• Grandes Soirées Beatles 2015 où et quand...
Page 18	• Les versions ultimes par Gilles Valiquette
Page 22	• Anciens numéros du RQBulletin – comment les obtenir...
Page 23	• Anciens numéros du magazine Beatles Québec – comment les obtenir...
Page 23	• Méli-Mélo # 25 par Esther Mercier-Mongeau



ALMA COGAN

: le grand amour de John

Traduit de l'anglais et résumé par Michel Laverdière

N'allez pas croire que Beatles Québec soit tout à coup devenu un magazine de ragots et de potins. L'histoire que nous vous racontons aujourd'hui fait bel et bien partie de la vie de John Lennon et cet amour sincère a été confirmé, entre autres, par sa première épouse, Cynthia à Lesley Ann Jones du journal *The Mail On Sunday*, et auparavant par Sandra, la sœur d'Alma, et par George Harrison...

« Oui, j'ai perdu mon mari à cause d'une femme, mais ce n'était pas Yoko », avoue Cynthia Powell.

Pendant plus de 50 ans, la première épouse de John Lennon a gardé secret cet amour adultère de John. Et ce n'est qu'à la mort d'Alma Cogan à la fin de 1966 que John, dévasté par la perte de son amour, prit refuge plus tard dans les bras de Yoko Ono.

John avait même avoué à Yoko qu'il était persuadé qu'Alma Cogan était la réincarnation de sa mère Julia.

Cynthia ajoute : « Je peux maintenant l'avouer, la douleur est dissipée et je peux désormais comprendre ses sentiments. Alma avait 8 ans de plus que lui et elle représentait le refuge parfait, la tante aimante. D'ailleurs, Yoko avait aussi 8 ans de plus que John... Et quand Alma Cogan est décédée d'un cancer aux ovaires en 1966, il était inconsolable. Elle avait un cœur d'or et John la faisait rire. Il la taquinait même, car elle représentait tout ce qui était dépassé alors. Elle était *kitsch* ! Mais elle ne s'en

formalisait pas, et c'est ce que John admirait chez elle... ce détachement. Elle avait été très célèbre dans les années 50, et elle avait toujours sa place dans les grands événements artistiques.



Roger Moore, Audrey Hepburn, Michael Caine, Cary Grant, Sammy Davis Jr., etc. »

Parmi les nombreux succès d'Alma Cogan, mentionnons *Bell Bottom Blues*, *Dreamboat*, *I Can't Tell A Waltz From A Tango*, *Twenty Tiny Fingers*, *Never Do A Tango With An Eskimo*, *Cowboy Jimmy Joe*, *Why Do Fools Fall In Love*, *Sugartime*, *Just Couldn't Resist Her...* Aussi, John a même insisté pour qu'Alma enregistre quelques chansons des Beatles et les ajoute à son répertoire régulier dont *Can't Buy Me Love*, *I Feel Fine*, *Eight Days A Week*, *A Hard Day's Night*, *Help*, *Ticket To Ride...*

La jeune sœur d'Alma, Sandra Caron, qui connaissait déjà les Beatles, bien avant Alma, était très intime avec Paul McCartney et ce n'est qu'en 2006 qu'elle avoua l'amour de sa grande sœur pour John : « Je le

savais, évidemment, mais nous n'en parlions jamais. Nous avons été élevées dans la plus stricte tradition juive et c'était quelque chose que ma mère n'aurait pu tolérer. Surtout que John Lennon était déjà marié ! »

Alma Cogan épousa, peu de temps après, Brian Morris, alors gérant d'une boîte de nuit, qui était fou d'elle... Mais il semble cependant qu'elle ne partageait pas la même intensité de sentiment envers lui.

Sandra raconte aussi que John et Alma se déguisaient régulièrement pour louer une suite dans les hôtels du West End sous le nom de M et Mme Winston. Ils étaient très intimes et ils flirtaient très ouvertement, peu importe qui se trouvait dans la même pièce qu'eux.

Le matin du décès d'Alma Cogan, le 26 octobre 1966, toutes les stations de

radio faisaient jouer son interprétation du grand succès d'Irving Berlin, *Heaven, I'm in Heaven*. À ses funérailles, tous les grands noms du showbusiness étaient présents. John était alors à l'étranger. Certains ont dû retenir Brian Morris, l'époux d'Alma Cogan, de se jeter dans la fosse.

George Harrison précise que John en était dingue, il la trouvait vraiment sexy. Et à sa mort, il était dévasté. Quelques semaines plus tard, John rencontrait Yoko Ono et le reste appartient à l'histoire...



For the Benefit of Mister Keith...

aide-mémoire en 10 points

par
Richard
Baillargeon

Les Rolling Stones, le soi-disant « plus vieux groupe de rock » encore actif (demandez aux fans des Beach Boys ou à ceux des Ventures...), sont venus nous visiter cet été sur le site historique des Plaines d'Abraham, à Québec ...7 ans après Sir Paul, le digne représentant de leurs ex-rivaux les Beatles!

Ex-rivaux ? Bien que le quatuor de Liverpool soit passé à l'histoire il y a plus de 45 ans (10 avril 1970), il semble que cette rivalité subsiste, et pas seulement dans l'esprit des fans.

Le 6 août, quelques semaines après la visite des R.S. et à un peu plus d'un mois de la sortie de son album *Crossed Heart*, prévue pour le 18 septembre, le Journal de Montréal nous apprenait, relayant le fil de l'AFP, que Keith Richards avait émis la remarque suivante: « *Sgt. Pepper?* Il y a des gens qui pensent que c'est un album de génie mais, pour moi, c'est un mélange de n'importe quoi, un peu comme *Satanic Majesties* ».

Ne reculant devant rien pour m'assurer de la teneur de la déclaration, je suis remonté à la source, une entrevue donnée au magazine *Esquire* le 30 juin dernier, soit deux semaines avant leur passage chez nous, pour publication dans le numéro de septembre 2015. Dans cet article, publié dans la foulée de l'annonce de son nouvel album solo, Keith aborde une foule de sujets, dont certains en rapport avec le parcours du groupe au cours des six dernières décennies. C'est dans un de ces moments où il aborde le passé qu'a surgi le commentaire suivant:

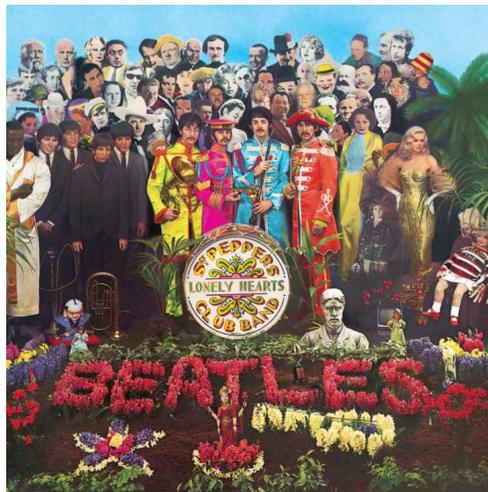
« If you're the Beatles in the '60s, you just get carried away-you forget what it is you wanted to do.

You're starting to do *Sgt. Pepper*. Some people think it's a genius album, but I think it's a mishmash of rubbish, kind of like *Satanic Majesties* – Oh, if you can make a load of shit, so can we. »

« Si t'es les Beatles dans les années 1960, forcément tu te laisses emporter; tu oublies ce que tu souhaitais faire à l'origine.

Et tu t'embarques dans un *Sgt. Pepper*. Il y a des gens qui pensent que c'est un album de génie mais, pour moi, c'est un mélange de n'importe quoi, un peu comme *Satanic Majesties* – si vous pouvez produire un tas de merde, on peut le faire nous aussi ».

Au cas où Keith aurait oublié certains détails, nous pouvons lui rappeler que la comparaison entre les deux



groupes – même au temps où sa formation comptait Brian Jones dans ses rangs, et surtout depuis son absence – était rarement à l'avantage des Londoniens.

Pour le plaisir du souvenir, rappelons 10 points cruciaux de ces épopées parallèles légèrement décalées:

♦ mai 1963 – Dick Rowe (de Decca Records), Andrew Loog Oldham, Eric Easton et Brian Jones signent un contrat d'enregistrement de 3 ans. Selon Dick Rowe (qui avait laissé passer les Beatles sans les signer 16 mois plus tôt, en janvier 1962), c'est George Harrison, alors que tous deux étaient membres d'un panel à un concours d'orchestres quelques jours plus tôt, qui lui aurait suggéré « Pourquoi ne

signeriez-vous pas les Rolling Stones? »

- ♦ 10 septembre 1963 – Hélés par Andrew, John Lennon et Paul McCartney rendent visite aux Rolling Stones qui sont en répétition au Studio 51 à Soho. Ils leur jouent la chanson *I Wanna Be Your Man* que les Stones enregistreront le mois suivant.
- ♦ 8 septembre 1964 – Les Beatles jouent au Forum de Montréal; 23 avril 1965, les Rolling Stones se produisent à l'Aréna Maurice-Richard, ils feront le Forum le 29 octobre 1965 (après le succès de *Satisfaction*).
- ♦ 15 août 1965, Shea Stadium, New York – Les Beatles sont le premier groupe à livrer une performance dans un stade extérieur; le 21 novembre, les Rolling Stones vivent l'expérience au Will Rogers Stadium à Fort Worth, Texas.
- ♦ 13 septembre 1965 – Enregistrée en juin pour l'album *Help!*, la chanson *Yesterday* chantée par Paul avec accompagnement d'un quatuor à cordes est lancée en 45 tours sur le marché nord-américain; le 18 décembre, la pièce *As Tears Go By* chantée par Mick avec accompagnement d'un quatuor à cordes est d'abord lancée en 45 tours sur le marché nord-américain.
- ♦ 12 octobre 1965 – Les Beatles enregistrent *Norwegian Wood* où George joue du sitar. La pièce paraît sur l'album *Rubber Soul* en décembre. L'hiver suivant, Brian Jones utilise l'instrument sur l'enregistrement de *Paint It Black* qui est lancé en mai 1966.
- ♦ septembre à novembre 1966 – John

Lennon, cheveux courts, tourne en Espagne pour le film *How I Won The War*; décembre 1967, Ringo Starr se teint les cheveux en noir pour le tournage en Italie de *Candy*; 1969, Mick Jagger se laisse pousser la barbe pour incarner *Ned Kelly*, un héros hors-la-loi australien du XIX^e siècle.

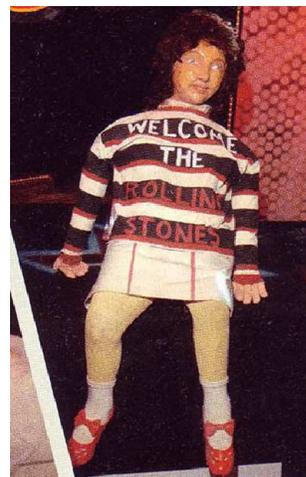
- ♦ 9 novembre 1967 – John Lennon apparaît à la une du premier numéro du bimensuel *Rolling Stone*; ce n'est que l'année suivante qu'on retrouvera un Rolling Stone en couverture du célèbre périodique.
- ♦ décembre 1967-janvier 1968 – création de Apple Corps qui doit gérer les secteurs Apple Boutique, Apple Records, Apple Films et Apple Electronics; les Rolling Stones auront leur propre étiquette juste à temps pour le 45t *Brown Sugar* au printemps 1971.
- ♦ novembre 1968 – parution du double album *The Beatles* (aka *L'album blanc*) sur étiquette Apple. Le prochain 33t des Stones sera lui aussi blanc, avec seulement le titre en noir: *Beggars Banquet* et la mention *R.S.V.P.*, la photo prévue pour la pochette ayant été refusée par Decca.

De multiples collaborations:

Mais cette rivalité n'était pas malsaine. Outre le coup de pouce qui leur a été accordé au début de leur carrière musicale, les Rolling Stones ont connu plusieurs autres collaborations étroites avec les Beatles, de part et d'autres. À commencer par l'époque *Pepper / Majesties* où l'on remarque l'inscription *Welcome the Rolling Stones – Good guys* sur le gilet de la poupée à la droite de la photo « de famille » suivie de l'inclusion de visages des Beatles dans l'édition 3-D de la pochette de *Their Satanic Majesties Request* six mois plus tard.

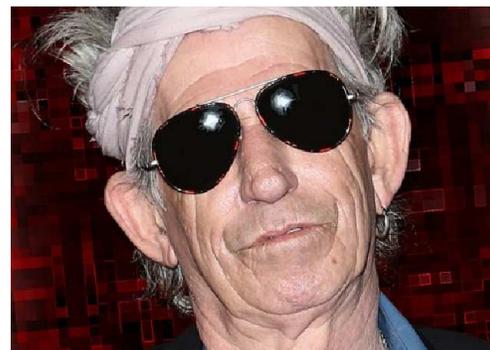


Entre temps, nous avons pu voir Mick Jagger et Keith Richards parmi les participants au sing-along de *All You Need Is Love* à l'occasion de l'émission *Our World*. On y retrouvait aussi Keith Moon, Eric Clapton et Marianne Faithfull entre autres personnalités. À la même époque, les voix de John et Paul peuvent être entendues en fond sonore du 45t des Stones *We Love You*.



Ono au Rock'nRoll Circus fin 1968. Ce projet « spécial télé » ne sera finalement rendu public qu'en 1996.

Pour en revenir à la polémique à propos de la réputation de *Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band*, soulignons que depuis un certain temps déjà, une tendance lourde chez les fans tend à reconnaître de plus en plus la valeur centrale de *Revolver* dans le parcours créatif des Beatles. Ironiquement, celui-ci a failli porter le titre *After Geography* 😊



Références :

Topo du *Journal de Montréal*

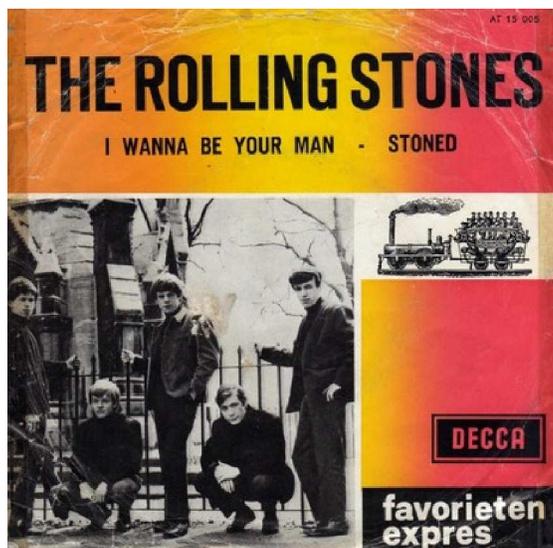
<http://www.journaldemontreal.com/2015/08/06/keith-richards-trouve-que-sgt-pepper-cest-du-nimporte-quoi>

Entrevue originale, dans *Esquire Magazine*

<http://www.esquire.com/entertainment/music/interviews/a36899/keith-richards-interview-0915/>

The Beatles - Quatre garçons dans le vent, Tim Hill, Éditions Place des victoires, 2007

L'histoire des Rolling Stones, Bill Wyman, Libre Expression, 2003



L'univers des Beatles semble exponentiel. Plus les années passent et plus le sujet s'enrichit de découvertes sur le fascinant et remarquable parcours des quatre petits gars de Liverpool.

Des débats et discussions plus ou moins sérieux sévissent et persistent depuis le début de l'aventure Beatles. Un des sujets les plus populaires parmi les amateurs du groupe concerne le fameux 5^e Beatle. J'avoue être fasciné par ce sujet.

Pourquoi une interrogation sur le 5^e Beatle ? Ils sont officiellement quatre depuis le départ de Stuart Sutcliffe en 1961. Je serais bien curieux de savoir qui a lancé ce sujet et pourquoi. S'ennuyait-il ? Cette question l'obsédait ? Force est d'admettre qu'elle en a depuis captivé plusieurs autres.

et pourquoi. Ce dernier volet était fort stimulant par les paramètres devant encadrer mon texte. Il me fallait être crédible et rigoureux dans mes arguments, mais le tout de manière décalée, ironique, amusant.

Je vous invite donc à vous commettre aussi sur la question « Qui est le 5^e Beatle ? » Pourquoi ? Et faites-le de manière décalée, ironique, drôle mais aussi de manière crédible et rigoureuse. Par contre, il y a une contrainte. Brian Epstein et George Martin sont exclus du projet. Ces deux personnes représentent des choix prévisibles comme 5^e Beatle.

Cependant, et c'est un défi stimulant, il y a plusieurs autres noms qui peuvent prétendre au titre de 5^e Beatle. De plus, vous pouvez choisir une personne qui a déjà été publiée dans



Il y a près de 2 ans, alors que j'occupais le poste de rédacteur en chef de ce magazine, j'ai reçu un courriel d'un étudiant et amateur français des Beatles. Il désirait obtenir mon point de vue pour son travail scolaire qui traitait justement de la question « Qui est le 5^e Beatle ? »

Au départ, j'étais peu intéressé par sa demande. Je ne manquais pas d'ouvrage avec le magazine et d'autres tâches m'occupaient au sein du fan club. Mais j'ai finalement accepté sa requête et me suis commis sur le sujet (Voir à la page suivante la couverture du livre publié en France aux Éditions Tweed).

En fait, c'est plus l'angle, l'approche du thème qui m'a convaincu de rédiger mon article.

On m'a demandé de nommer qui est, selon moi, le 5^e Beatle

cette série. Vous pourriez avoir des arguments différents et tout aussi intéressant.

Une à deux pages word suffira pour l'exercice et vous pourrez envoyer votre article au rédacteur en chef du magazine Beatles Québec, Michel Laverdière au courriel suivant:

info@beatlesquebec.ca

Maintenant, je me lance en vous présentant mon point de vue.

Pete Best : L'incontournable 5^e Beatle. **Par Alain Lacasse.**

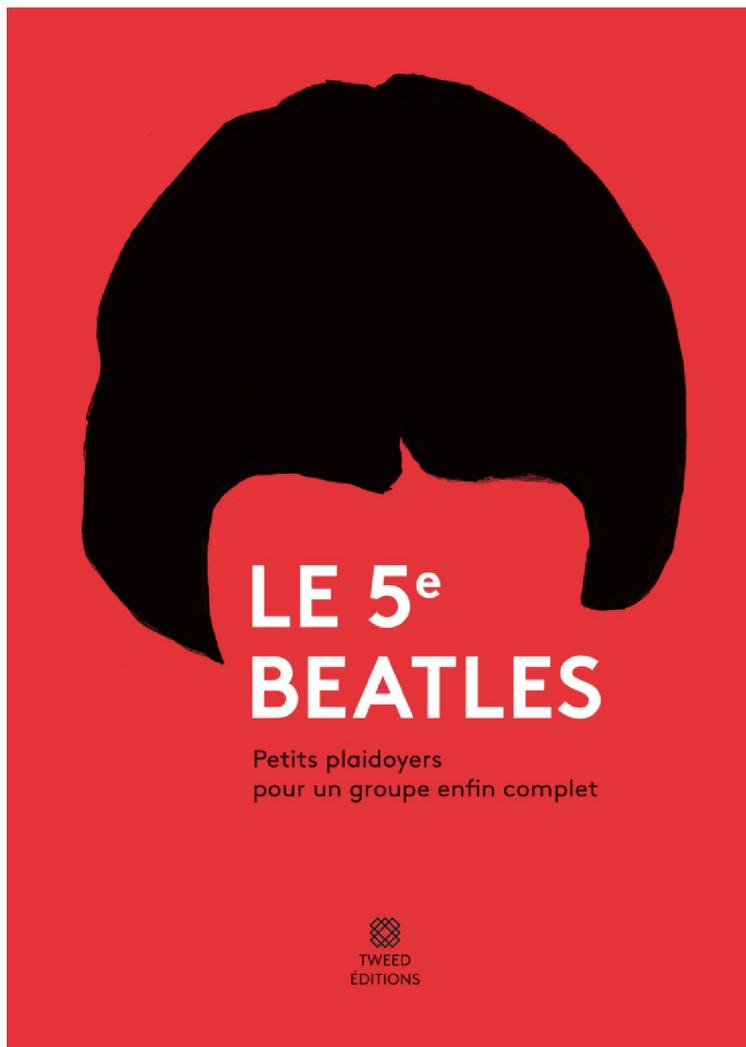
Plus j'y pense et y repense et plus je suis convaincu que le titre de 5^{ième} Beatle revient de manière incontestable à Pete Best.

Pas question ici d'énumérer tous les éléments qui pourraient indubitablement confirmer ce titre à Pete Best. Ce serait trop

Qui est le 5^e Beatle? (suite et fin)

long. Attardons-nous plutôt à quelques évidences qui vous sauteront aux yeux.

- 1- Qu'étaient les Beatles avant Pete Best, soit de 1956 à 1960? Un mauvais groupe de Liverpool qui ne parvenait pas à séduire un batteur d'un calibre moyen. Les Swinging Blue Jeans et Rory Storm and the Hurricanes trônaient sur les scènes de la Mersey loin devant eux.



Dès l'arrivée de Pete Best en août 1960, les Beatles montaient d'un échelon. Ils sont devenus l'orchestre régulier du Casbah Coffee Club et ont pu s'améliorer musicalement par les occasions de se produire, notamment à Hambourg. Tout cela n'aurait été possible sans la présence d'un batteur régulier.

- 2- Le fait de compter sur un batteur de la qualité de Pete Best a aussi permis aux Beatles d'enregistrer des chansons pour un producteur reconnu, Bert Kaempfert, et une maison de disque prestigieuse, Polydor. Son jeu sur *My Bonnie* a marqué l'histoire naissante des Beatles. Quel son!

- 3- De nature discrète, Pete Best a néanmoins contribué à la popularité des Beatles à Hambourg et à Liverpool. Il était un sérieux concurrent à Paul McCartney et John Lennon pour séduire la gent féminine.

Ce n'était pas rien pour un groupe à la popularité naissante et qui ne pouvait que bénéficier de la présence grandissante d'admirateurs et surtout d'admiratrices.

- 4- Musicalement, le talent de Pete Best a aussi permis aux John, Paul et George de progresser considérablement comme artistes. Son côté innovateur a fortement modelé la démarche musicale à venir du plus célèbre groupe de Liverpool. De formation quelconque, les Beatles sont devenus les meilleurs de leur région, de leur pays et plus tard de la Terre entière.

L'illustration de son talent ne pourrait être plus éloquente que dans le premier enregistrement de la chanson *Love Me Do* en juin 1962, lors de l'audition des Beatles pour EMI. Réécoutez cette version de ce titre sur le disque *Anthology 1*, vous serez subjugué. Best y propose une interprétation, à la batterie, totalement originale et inédite. Mémorable !

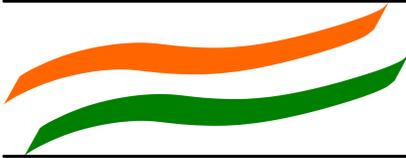
Dérouté par une telle prestation, le groupe, le *producer* George Martin et le gérant des Beatles Brian Epstein ne comprendront pas tout le riche potentiel musical de Pete Best. Sûrement trop en avant de son temps, il devançait les modes, anticipait les nouvelles voies musicales. Ils préféreront se séparer de ce dernier et confier les tambours à quelqu'un de plus sobre et conventionnel, le batteur de Rory Storm and the Hurricanes, Ringo Starr.

Les enregistrements de *Love Me Do* avec Andy White et Ringo Starr à la batterie se révéleront nettement plus fades et ternes que la version avec Pete Best.

N'empêche que le sillon tracé par Pete Best perdura durant toute la carrière des Beatles et même Ringo Starr l'adoptera. Son jeu de batterie sur des titres comme *Rain*, *A Day In The Life* et *Don't Pass Me By*, notamment, est fortement inspiré du style « Pete Best » en 1962. Pareil pour une chanson post-Beatles comme *Back Off Boogaloo*.

Il y aurait bien d'autres éléments pour illustrer l'apport majeur de Pete Best aux Beatles. Mais ceux exposés précédemment ne peuvent que convaincre le plus tenace des incrédules. Pete Best est bel et bien le 5^e Beatle et mérite d'emblée ce titre.

Maintenant, c'est à votre tour. Qui est, selon vous, le 5^e Beatle?



Par
Michel
Lavendière

Ceux qui s'intéressent à la musique indienne ont peut-être entendu parler du chanteur O. S. Arun qui a déjà complété plusieurs tournées internationales. Depuis 1993, il visite régulièrement Montréal, invité par la Fondation Kala Bharati, afin de participer à de nombreux projets dont Kriya Marga, Shishu Sadhana et le projet d'enregistrement jazz, NEW FRIENDS (Lost Charts Records), produit par le bassiste Sylvain Gagnon et sur lequel il interprète, entre autres, la chanson *And I Love Her*.

Aussi, n'est-il pas surprenant que Ravi Shankar ait fait appel à son talent afin de participer au célèbre CONCERT FOR GEORGE en novembre 2002 à titre de soliste pour la pièce *Arpan*, composée tout spécialement pour l'occasion. Arun y dirigeait aussi le chœur pour le chant du mantra Hare Krishna.

« Ce fut une grande surprise et un immense honneur quand Panditji Ravi Shankar m'a téléphoné pour m'inviter à participer à cet événement unique, me raconte Arun. J'ai pris l'avion sans hésiter et je me suis retrouvé au Marriott de Londres, à Regent's Park, pour une semaine complète de répétition à côtoyer les musiciens les plus



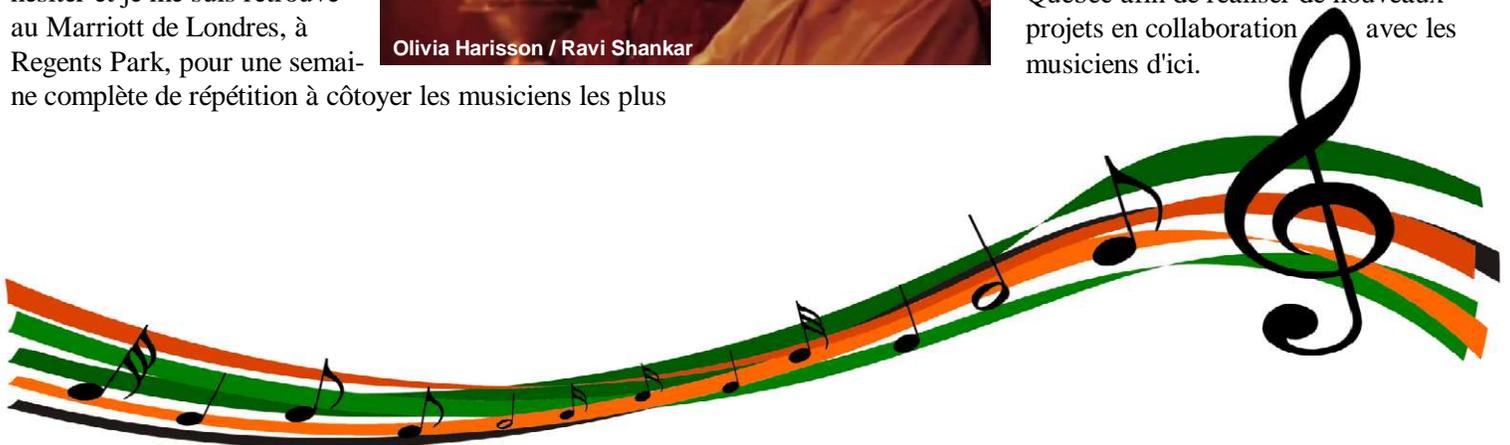
célèbres de la planète. Ce fut une semaine inoubliable. Dhani Harrison et sa mère, Olivia, nous ont accueillis chaleureusement et j'ai même eu l'occasion, à quelques reprises, de prendre le thé en tête à tête avec Eric Clapton. »

Inutile de préciser, devant la tâche immense qu'a dû accomplir toute l'équipe de monter un tel concert en 7 jours seulement, que chaque



seconde était comptée. Et trop souvent, les seules conversations se résument à un sourire, un salut, une accolade amicale, mais la fraternité était réelle et complète.

Arun n'oubliera jamais cette grande fête de la musique universelle. De passage à Montréal, à la Fondation Kala Bharati, il nous avoue qu'il envisage d'établir un pied-à-terre au Québec afin de réaliser de nouveaux projets en collaboration avec les musiciens d'ici.



Solution du Méli-Mélo # 24

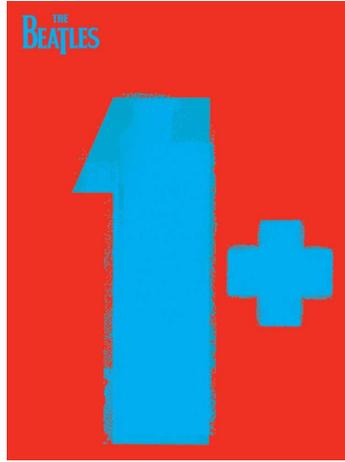
- | | |
|--------------------------------------|--|
| 1- Hard Days Night Hotel | 6- Rockfish Boardwalk Bar And Seagrill |
| 2- We All Live In A Yellow Submarine | 7- Rigby Pub And Grill |
| 3- The Beatles Revolution Lounge | 8- Cafe Di Scala |
| 4- The Beatles Quarter | 9- Eleanor Rigby's |
| 5- The Cavern Bar | 10- Sgt. Peppers Cafe |



par Sébastien Tremblay

...To the toppermost of the poppermost Johnny

Une édition Dvd / Blu-Ray contenant les vidéos tournées par les quatre garçons dans le vent est prévue pour le 6 novembre prochain, et sera nommée simplement *1...* mais en y ajoutant cette fois un plus (+), pour faire *1+*. Cette nouveauté Beatles sera offerte sous différentes configurations. Aussi disponible l'album *1* remixé en CD et les éditions double DVD et Blu-Ray avec d'autres vidéos comme *Revolution*, *Don't Let Me Down* ou *Strawberry Fields Forever*.



Adjugé au petit monsieur avec une moustache...

Si votre budget vous le permet et que des objets de l'ancien batteur étoile du Fab Four ou d'une ancienne Bond Girl qui est également son épouse vous intéressent, cet article est pour vous. Les 3, 4 et 5 décembre prochain à Beverly Hills (ou par téléphone / Internet) s'ouvriront des enchères d'objets des deux vedettes. Une batterie Ludwig est du lot de plus de 800 articles. Si votre budget est moindre, il y a toujours un livre des articles, autographié par les deux intéressés, au prix, modique, de 1000\$ US ou de 200\$ US pour la version non signée.

<http://www.juliensauctions.com/auctions/2015/ringo-starr-barbara-bach/index.html>

Le premier contrat



Signé par John, Ringo, Paul, George ainsi que Brian Epstein, le premier contrat des Beatles fut vendu aux enchères à Londres pour la somme de 553 150\$ US.

Paul aime être comme les gens "ordinaires"

Lors d'une entrevue récente, Paul parlait qu'il aime appeler au restaurant pour une réservation et se faire dire qu'il n'y a pas de place. Il déteste entendre, ah, Paul McCartney, nous vous attendons pour 20h00... « Maintenant vous avez de la place? ... Je déteste. »

Il y a déjà 50 ans (bis)

Il y a de cela 50 ans maintenant, les dessins animés incluant les quatre "boys" (mais qui n'eurent jamais de liens direct avec eux car ils n'y ont jamais collaboré) étaient mis en onde pour la première fois aux États-Unis. Ils resteront en ondes, non sans changer de case horaire, jusqu'en 1969.

The Hollywood Vampires renaît de... son sang

Johnny Depp, Vincent Furnier (mieux connu sous son nom de scène, Alice Cooper) Paul McCartney, Joe Perry, Joe Walsh et plusieurs autres dont un certain Zak Starkey, ont fait renaître de ses cendres, ou de son sang de vampire, le groupe formé par Cooper avec John Lennon dans les années 1970.

Une journée Black pour Cilla

Cilla Black, de son vrai nom Priscilla Maria Veronica White, est décédée le 1^{er} août dernier des suites d'un AVC probablement causé par une chute qu'elle fit dans sa résidence d'Espagne. Nos pensées vont vers elle.

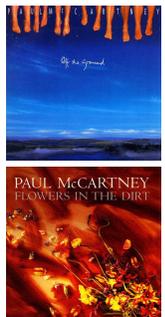


Vous avez dit huit pieds?

Le Cavern Club de Liverpool a fait un don de 200 000 pounds sterling pour ériger une statue de huit pieds de haut des Beatles, qui devrait être érigée dans le port de Liverpool. À suivre...

Peta : 35 ans déjà

Pour souligner l'évènement, qui d'autre que Paul pour donner un concert, le 30 septembre dernier, (avec Beck en tant qu'artiste invité, entres autres) ... il interpréta *Looking For Changes*, pièce figurant sur l'album *Off The Ground*, qu'il n'avait pas rejouée en concert depuis sa tournée de 1993. En passant, la prochaine réédition de Paul sera *Flowers in the Dirt*...





L'Évangile selon les Beatles

Message pour L'Église de l'Espoir (Hope Church)

Par Joan
Shiels
(Traduit par Jocelyne Rochon)

Voici une traduction libre d'un sermon prononcé aux États-Unis dans *L'Église de l'Espoir* (Hope Church) :

Le mot grec « Évangile », selon le Nouveau Testament, se traduit littéralement par « bonne nouvelle ». Jésus a prêché un évangile qui parlait de révolution sociale et d'amour. Il a contesté le *statu quo* et a demandé à ses disciples de regarder les choses sous un angle différent de celui auquel ils étaient habitués. Est-ce que les Beatles avaient un « évangile » ? Je pense que oui. Ce n'était pas leur intention. Ce n'était pas la raison pour laquelle ils se sont réunis pour faire de la musique mais, au fil des ans, ils ont certainement été considérés comme des porteurs de bonnes nouvelles. L'Évangile selon les Beatles en est un d'exploration spirituelle, de remise en question du *statu quo* et de l'amour, l'amour, l'amour.

Nous faisons partie d'une dénomination (la UCC) qui croit que Dieu parle encore. Pourquoi pas à travers la musique populaire? Pourquoi pas par les Beatles ?

Je tiens à dire, d'emblée, que je n'approuve pas tout ce que John, Paul, George et Ringo ont fait dans leur vie personnelle. Je suggère simplement qu'ils avaient des choses à dire et que ces choses ont été prises au sérieux à l'époque par une grande majorité de jeunes dont plusieurs sont encore affectés par ces points de vue. De plus, la musique des Beatles a touché toutes les générations DEPUIS les années 60. Avant de regarder la musique, je tiens à vous rappeler l'époque dans laquelle elle est née.

Les années soixante ont été une période de grands bouleversements sociaux, politiques et spirituels. En novembre de l'année 1963, notre dynamique, inspirant et jeune Président a été assassiné dans les rues de Dallas. Le lendemain, son assassin présumé, sous la garde de la police de Dallas, a été tué par balles par un spectateur. Nous avons regardé, avec horreur, alors que le tout se déroulait à la télévision. Nous nous sommes réunis autour de nos téléviseurs, en essayant de donner un sens à ces événements incroyables et choquants. La mort et les funérailles de JFK symbolisent la première fois dans l'histoire que l'écran de télévision est devenu notre lieu de rassemblement national.

Ceci changerait tout.

En 1965, l'émeute Watts nous a montré des choses que nous n'avions jamais vues auparavant : incendies, pillages et meurtres dans les rues des villes américaines. Des émeutes raciales ont éclaté dans plus de 100 villes à travers le pays. C'était l'escalade de la guerre au Vietnam. Nous avons vu les horreurs de cette guerre à la télévision. Des centaines de milliers de personnes ont protesté dans les rues contre la guerre et ont été confrontées par la police et les soldats, souvent avec des résultats tragiques. En 1968, il y avait des conflits raciaux et politiques presque partout.

Nous avons regardé l'assassinat horrible de Martin Luther King. Nous avons été tourmentés par l'assassinat insensé de Bobby Kennedy par un autre assassin. Nous avons vu des soldats armés confronter nos jeunes dans les rues de Chicago alors qu'ils défilaient pour la paix lors de la convention démocrate. Nous avons regardé des policiers arroser au jet et battre des africains-américains alors qu'ils marchaient pour le droit de vote. Il était facile de sentir que quelque chose n'allait pas.

Grandissait alors une génération de jeunes gens à travers le monde, aliénés de leurs dirigeants parce que leur gouvernement les avait forcés dans une guerre immorale et encourageait un conflit politique violent; aliénés de Dieu parce que leurs églises leur donnaient des réponses insuffisantes; et éloignés de leurs parents parce que ces jeunes gens, **la première génération qui a grandi à la télévision** et incapable d'ignorer la confusion et la peur tout autour d'eux, avaient une expérience de vie que leurs parents ne pouvaient pas comprendre.

Leurs frères, amis, pères et maris ont été expédiés en terre étrangère pour mourir au nom d'une guerre douteuse. Les émeutes et la violence ont envahi les rues partout dans leur propre nation. Beaucoup se sentaient seuls et sans espoir. « Aliéné » était le mot le plus souvent utilisé.

Mais tout de même, ils étaient jeunes et les jeunes veulent entrer dans le jeu de la vie. Alors ils cherchaient. Ils cherchaient une façon de « *Get Back, Jojo* ». Un moyen de « *Let It Be* » de laisser la vie être ce qu'elle « est » tout en cherchant un moyen d'être relié/branché.

C'est au moment d'une telle crise que les Beatles ont parlé. R.C. Zaehner, érudit religieux, a dit « *La perte de la foi ne signifie pas l'éradication de l'instinct de croire. Cela signifie simplement que l'instinct, réprimé temporairement, va chercher "un objet" ailleurs.* » En 1964 « un objet » est venu – sous la forme de quatre charmants gars aux cheveux longs de Liverpool qui jouaient du rock and roll, qui écrivaient des chansons et qui chantaient ensembles dans un groupe douteusement nommé *The Beatles*.

Ignorant ce qui les attendait, les Beatles ont bondi dans la conscience nationale avec une simple chanson : *I Want To Hold Your Hand*. À partir de ce moment tout innocent, les Beatles ont entrepris un voyage fantastique – et ils ont emmené chacun d'entre nous avec eux. En l'espace de seulement six ans, ils ont écrit et enregistré plus de deux cents chansons qui nous ont tout dit à propos de l'aventure humaine.

Et, au long de ce voyage, ils ont **tout** fait – drogue, sexe, célébrité, politique, religion, affaires, relations, nihilisme, aliénation, médication, dénonciation et méditation transcendante – et ils ont mit toute cette expérience et cette expérimentation dans leurs chansons.

L'Évangile selon les Beatles (suite)

Comme dans la Bible, comme les bardes et les poètes de la littérature classique, l'évangile selon les Beatles décrit le désespoir et la solitude. Les chansons *I'm A Loser* et *I'm Down* décrivent ce que l'on ressent quand on est faible et découragé. La chanson *A Day in the Life* rappelle les horreurs de l'existence si l'humanité ne repousse pas ses tendances destructrices.

Mais ensuite, ils nous ont dit que le bien peut l'emporter. Nous devons travailler pour l'avoir. Ils ont chanté : "*Life is very short and there's no time for fussing and fighting, my friend.*" (La vie est très courte et il n'y a pas de temps pour faire tant d'histoire et se battre, mon ami). *We Can Work It Out*. Mais, ils ont dit qu'il n'en tient qu'à nous. Nous pouvons *Come Together* (nous unir). Ils ont dit aussi, "*You're gonna have to carry that weight, carry that weight a long time.*" (Vous devrez porter ce poids, porter ce poids très longtemps).

Ils écrivaient sur des personnes ayant des vies vides : *Eleanor Rigby* et *Father Mackenzie*, *Rocky Racoon*, le *Nowhere Man* et le *Fool On The Hill* mais le message était qu'ils pouvaient prendre conscience de leur être spirituel, ils pouvaient changer leur état par l'amour, la conscience, l'éveil et la transcendance.

Les Beatles nous racontaient des histoires. Ils nous ont présenté (bang, bang) *Maxwell Silver Hammer*, *Mr. Kite* (for whom there is a benefit tonite - pour qui il y a une représentation ce soir), *Lovely Rita*, la meter maid, *Lucy In The Sky With Diamonds* et tous les membres du *Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band*. Ils nous ont emmenés *Across The Universe* : à *Norwegian Wood*, à *l'Octopus's Garden*, sur *Penny Lane* et à *Strawberry Field, which is forever* (qui est pour toujours).

Leurs chansons contiennent plusieurs ambiguïtés et conflits. Elles racontent la vérité. Le monde est loin d'être parfait. Mais ils revenaient toujours au besoin d'aimer. Il y a toujours un désir - de ne pas vouloir être laissé dans le noir ... un désir pour *Something* - pour Dieu, il semble. George Harrison chantait spécifiquement à Dieu dans *My Sweet Lord* : "*I really want to see you. I really want to be with you. I really want to know you, Lord.*" (Je veux vraiment vous voir. Je veux vraiment être avec vous. Je veux vraiment vous connaître, Seigneur). Ils ont écrit sur la nostalgie pour Dieu de la plus belle façon, je crois, dans *The Long and Winding Road* : "*Don't leave me waiting here. Lead me to your door.*" (Ne me laissez pas attendre ici. Conduisez-moi à votre porte).

Matt chante : *The Long and Winding Road*

Il y avait de l'encouragement pour notre lutte dans leur musique. Il y avait de l'espoir. On y retrouvait l'appréciation pour la beauté du monde. Il y avait de la cama-

raderie. Il y avait du réconfort. Ils nous ont chanté : "*Golden Slumbers fill your eyes. Smiles awake you when you rise. Sleep pretty darling do not cry, and I will sing a Lullaby*". (Un sommeil d'or remplit tes yeux. Des sourires te réveillent quand tu te lèves. Dors chérie ne pleure plus et je te chanterai une berceuse.) Un journaliste de l'époque écrira : « Le sermon de Liverpool, scandé par 4 évangelistes – John, Paul, George et Ringo – chante la dure ironie et l'angoisse tourmentée face aux insanités de la guerre et de la politique, la plainte triste de la solitude bourgeoise mais également la révélation divine et les hymnes sensibles à la gloire de l'amour. »

Très clairement, ils ont affirmé : *We'll get by With A Little Help From our Friends* parce que *All You Need Is Love*.

Tout ce dont vous avez besoin c'est l'amour ? Ça ne veut pas dire que vous n'avez besoin de rien d'autre. Cela signifie que, lorsque vous êtes « à plat », la seule chose qui

peut vous « remonter » c'est l'amour. C'est la chose INDISPENSABLE. C'est la voie à suivre afin de découvrir la divinité en nous, et c'est la source de toute connaissance, vision, conseil, bonté et, oui, même le salut.

Matt chante : *All You Need Is Love*

Les Beatles n'ont pas distribué crédos et doctrines mais ils avaient un message. George Harrison a dit : "I think we gave people hope."

(Je crois que nous avons donné espoir aux gens.)

Que nous croyions ou non qu'il soit approprié qu'on se tourne vers un groupe de musique populaire pour nous guider dans des domaines qui, jusque-là, appartenaient uniquement à la religion, c'est ce qui est arrivé. En 1967, un estimé théologien spécialisé dans l'Ancien Testament et Doyen de la Chapelle de Stanford University prêchait des sermons sur le *Yellow Submarine* et *Eleanor Rigby* affirmant à *Time magazine* que « aucune entité frappe autant de personnes sensibles que ces gars le font ».

Depuis plus d'un siècle de sérieux universitaires ont convenu que toutes les religions du monde ont une seule chose en commun : Elles croient toutes qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans ce monde. Et chacune a un plan pour le rendre meilleur. Des analyses académiques des paroles de chansons des Beatles (et il y en a eu beaucoup) ont révélé un message – un message constant. Ils disaient qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas dans ce monde. Et ils ont laissé entendre qu'il y avait quelque chose que nous pouvons faire pour le rendre meilleur.

Les Beatles eux-mêmes étaient sceptiques, voire même méprisants face à l'Église, mais malgré tout, plusieurs croyances fondamentales exprimées dans leur musique – amour, paix, espoir, vérité, liberté, honnêteté et transcendance – étaient des



versions laïcisées/vulgarisées de l'enseignement chrétien.

En aucune façon je suggère que ces compositeurs savaient ce qu'ils faisaient. Je crois, cependant, que quelque chose passait à travers eux. Ils en sont eux-mêmes arrivés à cette conclusion. En 1967, George Harrison a dit : « Plus j'avance dans cette "chose spirituelle", plus je me rends compte que ce n'est pas nous – Les Beatles – qui "le faisons", mais c'est quelque chose d'autre qui "le fait". » Paul a dit : « Nous sommes devenus les leaders de quelque chose de cosmique qui se passait. » Trente ans après la Beatlemania, on a demandé à Ringo quel était le message des Beatles. Il a répondu : « C'était positif. Ça parlait d'amour. John, Paul, George – nous tous – avons écrit sur autres choses, mais le message de base des Beatles c'était l'amour. »

Dieu parle toujours.

Et Dieu dit, semble-t-il, yeah yeah yeah yeah !

JOHN PIZZARELLI MIDNIGHT McCARTNEY

Par
Roger 7.
Drolet

Recevoir une invitation de Paul McCartney pour devenir l'un de ses accompagnateurs sur l'album *Kisses on the Bottom* est un événement dont peu de musiciens peuvent se vanter. En récolter une autre peu de temps après pour concevoir un disque complet de reprises de l'illustre Britannique est assurément un fleuron dont seul John Pizzarelli peut à ce jour s'enorgueillir.

Il faut dire que le chanteur, guitariste et compositeur américain d'origine italienne âgé de 55 ans, possède une imposante discographie et jouit d'une solide réputation dans le créneau *cool jazz*. Il a d'ailleurs commis, en 1998, un album entier consacré aux titres des Beatles (*Meets The Beatles*) où il jazzait élégamment plusieurs titres composés par Paul au temps du quatuor.

Son nouveau mandat, tout honorifique qu'il paraisse, comportait néanmoins un substantiel défi. Bien sûr, son talent confirmé au chant et à la guitare électrique est un prérequis, mais il est aussi nécessaire de pouvoir se réapproprier certaines chansons pour donner une nouvelle vie aux versions originales sans les dénaturer, ce qui est à mon sens la principale utilité des « covers ».

L'une des difficultés à surmonter pour le musicien fut certainement, compte tenu de la vastitude de l'œuvre de McCartney en solo, de choisir celles qui lui convenaient le mieux en tenant compte du fait que de nombreux titres un peu moins connus du grand public sont particulièrement intéressants au plan de la composition. La sélection d'une treizaine de pièces ne s'imposait donc pas d'elle-même. Un autre objectif à atteindre était de faire en sorte que l'ensemble, intitulé **Midnight McCartney**, dégage une belle homogénéité.

Globalement, on peut considérer que, compte tenu de ce qui précède, c'est mission accomplie. La voix chaude et feutrée de l'interprète, la douceur de son jeu de guitare, plusieurs bons musiciens et des arrangements soigneusement fignés transposent finement la musicalité des chansons retenues pour ce disque qui furent créées essentiellement au cours des années soixante-dix. Le swing de Pizzarelli fait mouche.

Certaines interprétations sont assez fidèles aux versions de Paul (*My Love, Junk*) tandis que d'autres s'en éloignent légèrement (*Some People Never Know, Maybe I'm Amazed*). Les plus intéressantes, à mon avis, nous transportent carrément dans un univers distinct des enrobages d'origine. Je citerai *Coming Up* (accompagné de Michael McDonald au chant), *Hi Hi Hi* (instrumentale) et *My Valentine* à la sauce bossa nova.

Respect, élégance et finesse sont assurément les qualités dominantes de cet enregistrement, réalisé par Pizzarelli conjointement avec sa compagne Jessica Molaskey, qui s'infiltre subtilement dans l'univers de McCartney en lui faisant une fleur supplémentaire. (*Midnight McCartney*, Concord Records, 2015)

Titres :

- | | |
|--------------------------|-----------------------------|
| 1. Silly Love Songs | 7. Hi, Hi, Hi |
| 2. My Love | 8. Junk |
| 3. Heart of the Country | 9. My Valentine |
| 4. Coming Up | 10. Let 'Em In |
| 5. No More Lonely Nights | 11. Some People Never Know |
| 6. Warm and Beautiful | 12. Maybe I'm Amazed |
| | 13. Wonderful Christmastime |





Réédition de *Tug Of War* et *Pipes Of Peace*

Une critique
signée
Alain Lacasse.

Le 6 octobre dernier, Universal Music Canada a poursuivi la réédition du catalogue discographique de Paul McCartney en publiant des versions remasterisées des albums *Tug Of War* (1982) et *Pipes Of Peace* (1983).

Tous les fans de Paul McCartney connaissent bien ces deux albums. Nous sommes dans l'après Wings. Ce seront les dernières collaborations entre Paul et Denny Laine mais ce seront aussi les retrouvailles avec le légendaire réalisateur des Beatles George Martin et l'entrée en scène de Eric Stewart.

À cela, ajoutez la contribution substantielle de Ringo Starr et les longs séjours au studio Air sur l'Île de Montserrat. *Tug Of War*, c'était le retour de Paul au sommet de son art. Chansons solides en plus des collaborations avec Carl Perkins, mais surtout Stevie Wonder.

Pipes Of Peace ramène la même équipe, sauf pour Perkins et Wonder. À la place, nous avons droit à un Michael Jackson au sommet de sa popularité (L'album *Thriller* étant sorti l'année précédente).

Voilà deux albums qui ont connu beaucoup de succès en plus de proposer plusieurs 45 tours inoubliables (*Ebony And Ivory*, *Take It Away*, *Tug Of War*, *Say, Say, Say*, *So Bad*, *Pipes Of Peace*).

Comme tous les produits provenant de la Paul McCartney Archive Collection, ces nouvelles rééditions sont offertes en différents formats incluant les toujours intéressantes versions Deluxe. Je m'attarderai sur le contenu musical de ces luxueuses présentations.

Pour *Tug Of War*, la nouvelle réédition met l'emphase sur une version remixée de l'album. En complément, nous avons droit au traditionnel CD de titres supplémentaires, l'incontournable DVD et un dernier disque avec le mixage original de l'enregistrement.

À l'origine, *Tug Of War* était très bien enregistré, mixé et réalisé. Un excellent travail de George Martin. Ceci me laisse donc songeur quant à la pertinence de remixer un album déjà très bon. Des harmonies vocales plus en avant pour tel titre, un peu plus d'écho dans la voix de Paul pour telle autre chanson (*Here Today*), la modification du spectre stéréophonique du son des pièces de monnaie sur *The Pound Is Sinking*.

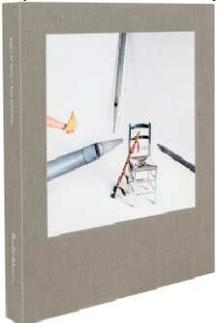
Était-ce vraiment nécessaire ce remixage? Quant à moi, la réponse est non. Au moment d'écrire ces lignes, j'ignore les raisons qui ont poussé McCartney à s'embarquer dans cette galère le printemps dernier. Heureusement, la version deluxe de *Tug Of War* propose la version originale de l'album.

Le CD bonus contient des faces B de 45 tours et maxi 45 tours (*Rainclouds*, *I'll Give You A Ring* et la version solo de *Ebony And Ivory*), plusieurs versions démos, certaines plus intéressantes que d'autres et quelques de chansons inédites.

Dans le cas de *Tug Of War*, ce disque bonus est le bienvenu car, à l'opposé de plusieurs albums publiés dans le cadre de la série *The Paul McCartney Collection* (1993), cet album ne proposait aucune chanson supplémentaire.

Au niveau des chansons inédites, on y trouve *Stop You Don't Know Where She Came From* (une pièce très intéressante) et *Something That Didn't Happen*, dont une partie substantielle sera ultérieurement incluse dans la version finale de *The Pound Is Sinking*.

Un petit mot sur le DVD de *Tug Of War*. On y trouve deux vidéoclips de la chanson titre ainsi que les titres *Ebony And Ivory* et *Take It Away*. Cette dernière fait aussi l'objet d'un documentaire du style "making of" très intéressant.



Au tour maintenant de l'album *Pipes Of Peace*. Le premier CD contient l'intégralité du disque original remasterisé. Encore une fois du bon travail. Mais les améliorations sont moins évidentes (comme son prédécesseur, la réalisation des enregistrements était déjà excellente).

Le CD bonus audio est plutôt intéressant. Outre quelques démos de chansons de l'album, il y a un titre inédit, *It's Not On*, plutôt intrigant et fascinant et une pièce instrumentale, *Christian Bop*, que nous découvrirons sous une autre facette quelques années plus tard dans l'œuvre *Liverpool Oratorio*.

Autres titres dignes de mention : la version démo de *Simple As That* est sensiblement différente de l'enregistrement final ainsi qu'un remixage 2015 fait par Paul de la chanson *Say, Say, Say*. Dans ce dernier cas, le partage vocal entre McCartney et Jackson est inversé par rapport à l'original de 1983.

Jackson débute et Paul continue. À l'époque, c'était le contraire.

Soulignons aussi deux autres chansons: *Ode To A Koala Bear* (Face B de 45 tours) et *Twice In A Lifetime*.

Cette réédition de *Pipes Of Peace* se termine avec un très bon DVD. Celui-ci contient les vidéoclips de la chanson titre, *Say, Say, Say* et *So Bad*. De plus, nous avons droit à trois intéressants documents sur l'enregistrement de l'album à Montserrat (on y voit Ringo qui s'amuse ferme sur place et un George Martin en train de danser et faire du "air guitar") et au studio Air à Londres et un dernier, un genre d'hommage, consacré au séjour de Michael Jackson chez les McCartney en Angleterre.

En conclusion, Universal Music Canada vient de publier deux très belles rééditions. 8 sur 10.

YESTERDAY / ACT NATURALLY CAPITOL-5498

Chronique de disques par Gilles Valiquette

Gilles Valiquette poursuit sa série d'articles faisant le point sur la discographie canadienne des Beatles. Le compte-rendu se limite aux disques parus alors que le groupe était actif entre 1962 et 1970. Le lecteur est appelé à contribuer via l'adresse courriel

sitegv@sympatico.ca

L'auteur a publié un ouvrage sur le sujet intitulé « C'est fou mais c'est tout – Parcours discographique des Beatles au Canada » aux Éditions de l'homme.

DATE DE LANCEMENT : Le ou autour du mardi 7 septembre 1965

POCHETTE PROTECTRICE : CCAN 45.S63

PRESSAGE : COMPO

CAPITOL



Capitol RECORDS

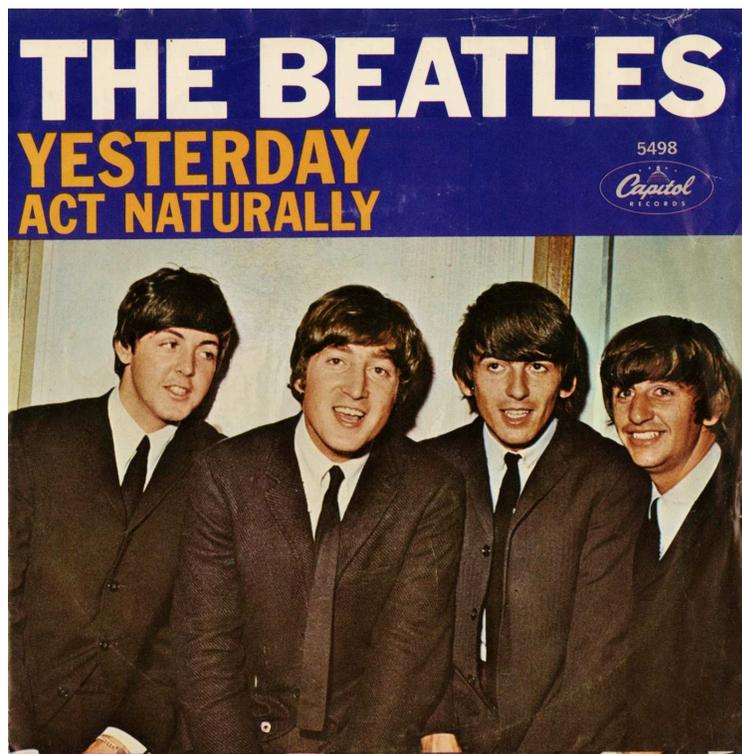
[GV - CCAN 5498 A] - voir 5498 B, page 15

UN ENREGISTREMENT MARQUANT

- L'automne 2015 célèbre le 50^e anniversaire de cet enregistrement marquant. *Yesterday* s'est avérée être la chanson la plus populaire des Beatles et la plus reprise sur disque. À part Paul McCartney, aucun autre Beatle n'a participé à l'enregistrement, ce qui annoncera une nouvelle approche artistique pour le groupe.
- *Yesterday* est la chanson qui a forcé les adultes à prendre les Beatles au sérieux. À partir de ce moment, on peut aimer ou pas les Beatles, mais on ne peut plus dire qu'ils sont sans talent ou qu'ils ne sont pas pertinents. Du moins, leur coiffure n'est plus le sujet de premier plan en ce qui les regarde.
- Dans l'après-midi du 14 juin 1965, les Beatles se réunissent au studio EMI pour amorcer une semaine de sessions d'enregistrement, question de terminer le nouvel album en cours (*Help!*). Cette journée-là, on attaque d'abord *I've Just Seen A Face*, une chanson à caractère folk mettant McCartney en vedette et ensuite, *I'm Down* exigeant une performance éraillée de McCartney.

Après une pause pour souper, Paul revient en studio avec George Harrison en début de soirée et enregistre *Yesterday*, seul à la guitare. Comment McCartney a pu se discipliner pour accomplir une telle tâche avec autant de brio après un après-midi de travail intense est un exploit en soi.

- Des enregistrements demeurés inédits après la sortie américaine de l'album *Help!*, Capitol US choisit *Yesterday* après avoir été informé que les Beatles interpréteraient la chanson (ainsi que *Act Naturally*) lors de leur passage prévu le 12 septembre au *Ed Sullivan Show*. Le producteur décide de lancer le 5498 le jour suivant l'émission télévisée et de mettre l'éclairage promotionnel sur Ringo et Paul, les deux Beatles les plus populaires en Amérique à ce moment.



[GV - CAP 5498.PS1A A2]

Pochette américaine importée au Canada accompagnant certains exemplaires de la première édition de *Yesterday* parue au pays.

Chronique de disques (suite)

- En Angleterre, la sortie de *Yesterday* sous format 45 tours n'a jamais été envisagée parce que l'équipe des Beatles ne trouvait pas l'enregistrement représentatif du groupe comme tel. De toute évidence, EMI n'avait pas le dernier mot sur les sorties américaines des Beatles et ce, depuis le début de leur association avec Capitol US.

Finalement, le choix de lancer *Yesterday* sous format 45 tours en Amérique du Nord s'avéra génial et fort profitable pour tous ceux concernés.



[PAR 6013 - Sticker]

Les Britanniques devront attendre jusqu'en 1976 avant de voir le titre offert sous format 45 tours.



[GV - PAR 6013.PS B]

VENTES ET PALMARÈS

- Avec le temps, le succès de la chanson *Yesterday* s'est avéré incomparable. Et pour cause, l'administrateur de sa partie éditoriale rapporte des reprises se chiffrant par milliers provenant d'interprètes de toutes nationalités et de tous les styles.

À CHUM, *Yesterday* s'est classé pendant 11 semaines et *Act Naturally* 10. Les deux titres se sont retrouvés ensemble en tête de palmarès pour deux semaines de suite à partir du 11 octobre.

À CFCF, *Yesterday* arrive au palmarès le 10 septembre en 46^e. *Act Naturally* le rejoint la semaine suivante en 17^e et les deux titres atteignent la première place le 8 octobre. En comparaison aux titres antérieurs, le 5498 semble avoir été lent à s'implanter à cette station malgré une présence de onze semaines au sondage.

Quant à CJMS, il semble que l'on dormait au gaz à cette station. Au départ, le radiodiffuseur fait de *Act Naturally* sa prédiction de la semaine du 27 septembre pour se raviser deux semaines plus tard et choisir *Yesterday* comme prédiction. Les deux chansons ont des parcours différents au palmarès, mais c'est *Yesterday* qui a le plus de succès. Quand même, la chanson ne peut faire mieux qu'une deuxième position alors que les dirigeants de la station lui préfèrent *Hang On Sloop* des McCoy dans la semaine du 10 octobre et *Get Off Of My Cloud* des Rolling Stones deux semaines plus tard. Au total, *Yesterday* se sera affiché huit semaines au palmarès CJMS et *Act Naturally* sept.

- En termes de ventes, les chiffres sont exceptionnels atteignant 110,000 avant la fin de l'année selon Hemmingsen.

PARTICULARITÉS TECHNIQUES

- Les codes matriciels du 5498 sont mieux ordonnés et plus faciles à lire que ceux du 5476. Bien que rudimentaires quant à leur apparence, la fabrication de disques à l'usine COMPO semble efficace.

Chronique de disques (suite et fin)

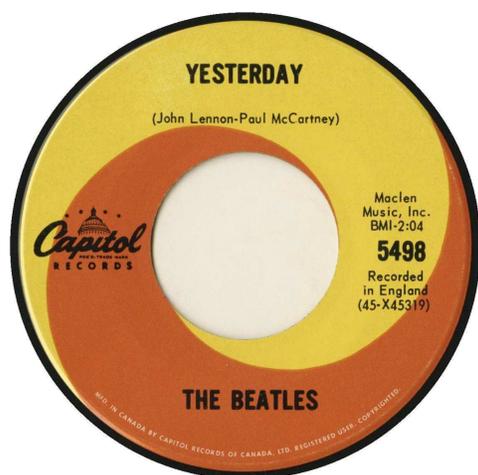
- Les exemplaires de première génération [CCAN 5498.01] sont estampés « 45X45319P1 » sur la face A et « 45X45316-P1 » sur la face B. On retrouve également « 45X45319P3 » ou « 45X45319T2 » sur la face A et « 45X45316-P3 » ou « 45X45316-PT2 » sur la face B.

Toutes les éditions des années 60 affichent un ou l'autre de ces codes.

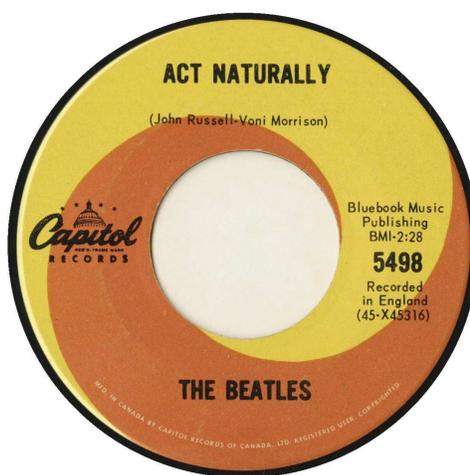
- La réédition de 1968 [CCAN 5498.68] affiche un tourbillon jaune/orange tirant sur le rouge.

DISCOGRAPHIE

ÉGALEMENT RÉPERTORIÉ...



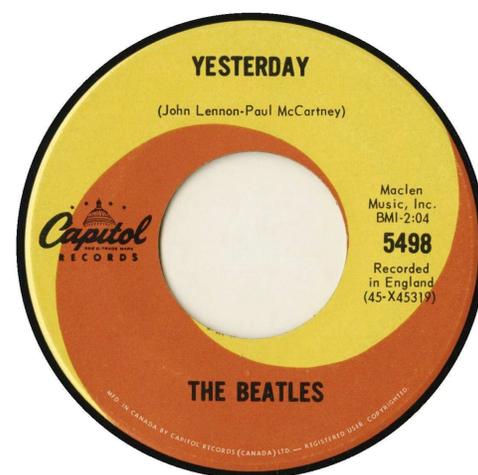
[GV - CCAN 5498.01 A]



[GV - CCAN 5498.01 B]

CCAN 5498.01

Pressage COMPO – édition originale – septembre 65



[GV - CCAN 5498.66 A]

CCAN 5498.66

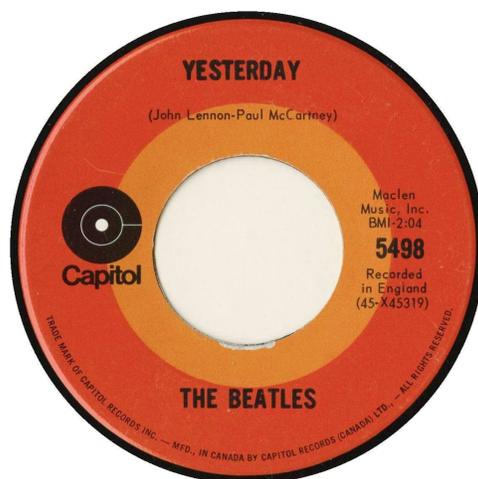
Pressage COMPO – réédition (CANADA) 1966

CCAN 5498.68

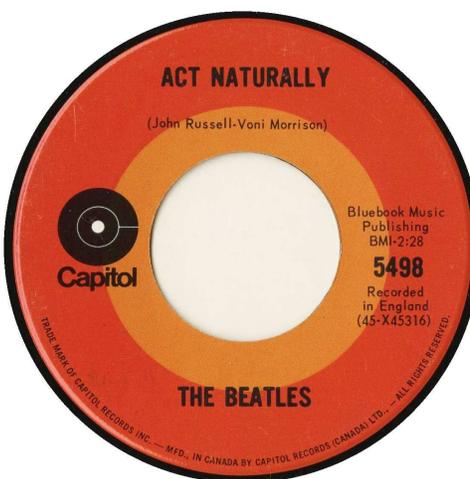
- ♦ Pressage COMPO – réédition 1968 – tourbillon jaune/orange teinté rouge

CCAN 5498.69B

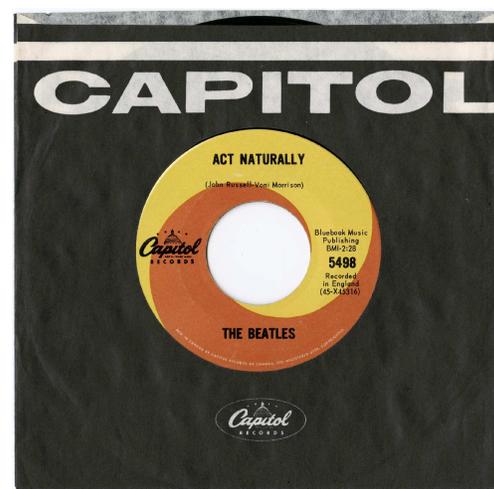
- ♦ Pressage COMPO – réédition cible (*target*) 1969 – fini luisant



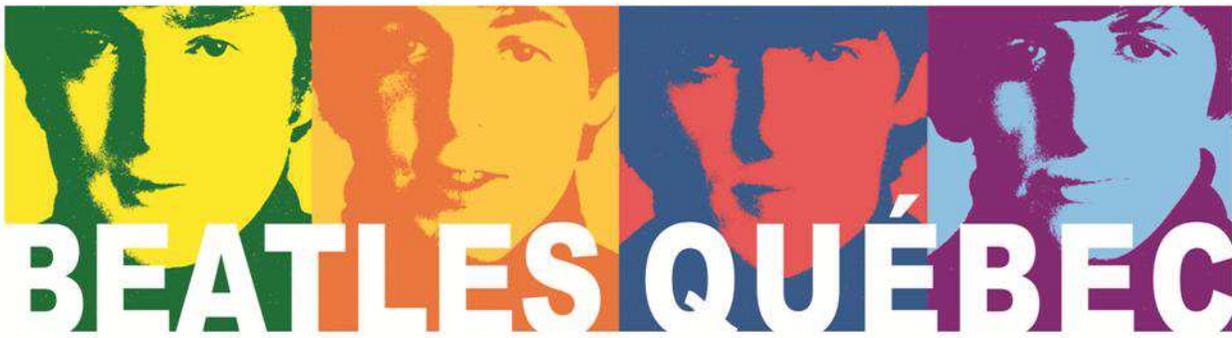
[GV - CCAN 5498.69B A]



[GV - CCAN 5498.69B B]



[GV - CCAN 5498 B] - voir 5498 A, page 13



BEATLES QUÉBEC

GRANDES SOIRÉES BEATLES AUTOMNE 2015

Le fan club Beatles Québec invite ses membres et tous les amateurs des Beatles à deux grandes soirées dédiées aux Beatles.

Première soirée:

Mercredi, 25 novembre 2015 de 19h. à 21h

Les 3 Brasseurs

1658, rue St-Denis à Montréal

Tél: 514 845-1660

les3brasseurs.ca

Deuxième soirée:

Vendredi, 27 novembre 2015 de 18h. à 20h

Brasserie La Korrigane

380, rue Dorchester à Québec

Tél: 418 614-0932

korrigane.ca

Au programme:

Musique d'ambiance et vidéos mettant en vedette les nouveautés Beatles : Beatles 1 + des Beatles, nouveau livre et rééditions CD de Paul McCartney.
Prix de présence: Billets pour les tirages en vente à l'accueil au coût de \$2.

Offre exclusive: Affiche Pepper's revisité en vente sur place. Prix: \$10. Quantités limitées.

Admission gratuite

C'est un rendez-vous à ne pas rater. Le plaisir de découvrir les nouveaux produits proposés par les Beatles cet automne et d'échanger sur John, Paul, George et Ringo.

Pour de plus amples informations, communiquer avec:

Courriels: michel.laverdiere@beatlesquebec.ca ou
alain.lacasse@beatlesquebec.ca

Voilà un événement unique à ne pas manquer pour les amateurs des *Beatles*.

Bienvenue à tous !

beatlesquebec.ca • facebook.com/BeatlesQuebec • twitter.com/BeatlesQc

LES VERSIONS ULTIMES

par Gilles Valiquette

Depuis l'automne 2009, Apple/EMI a commercialisé des versions remastérisées et dites définitives du catalogue des Beatles sur disque compact (CD - 16-bit / 44.1kHz) en versions monophonique (5099969945120) et stéréophonique (5099969944901), sur clé numérique (5099969944963) en format USB (320kHz) et FLAC (Free Lossless Audio Codec) (24-bit / 44.1kHz), en 2012 sur disque vinyle 33 tours STÉRÉO (5099963380910) et en 2014 sur disque vinyle 33 tours MONO (0602537825752).

Bien que plusieurs admirateurs des Beatles souhaiteraient élever la dimension sonore de leur collection, distinguer les versions ultimes des œuvres légendaires des Beatles n'est pas une mince affaire.

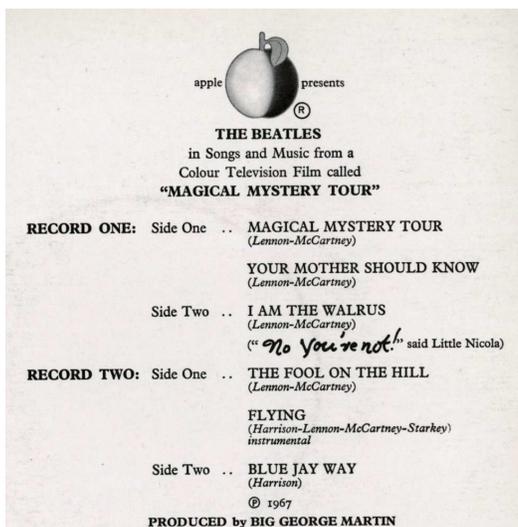
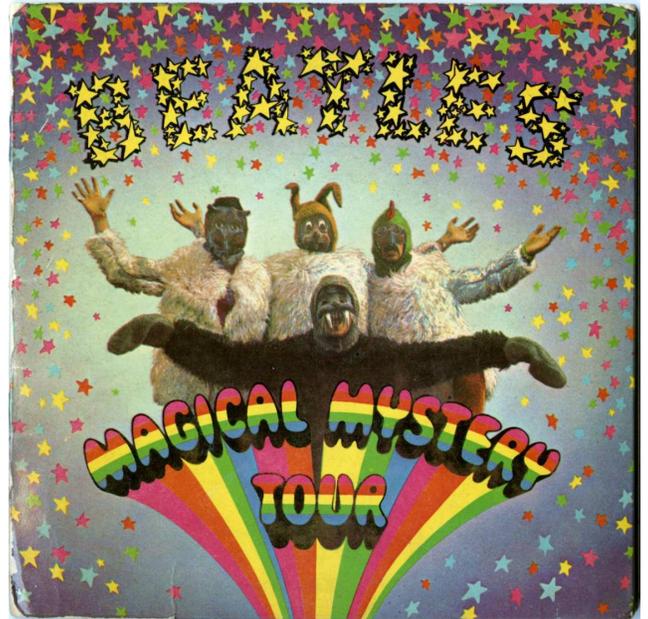
Dans ce numéro, Gilles Valiquette aborde la question avec l'album ...

Contexte

Une fois l'album *Sgt. Pepper's* pratiquement terminé et deux mois avant sa sortie officielle, les Beatles se lancent presque immédiatement dans deux autres projets d'enregistrement au printemps 1967. Le premier est la trame sonore d'une émission de télévision imaginée par McCartney, *Magical Mystery Tour* et l'autre, celle du film d'animation *Yellow Submarine*, entrepris afin de mettre un terme aux obligations contractuelles du groupe vis-à-vis le distributeur United Artists. Un troisième projet viendra s'ajouter à ceux-ci en cours de route, l'émission universelle *Our World* où les Beatles enregistreront une chanson inédite devant un auditoire mondial.

Bien que le concept original de *Magical Mystery Tour* laisse beaucoup de place à l'improvisation, jumelé au décès du gérant Brian Epstein, l'entourage des Beatles en garde le souvenir d'une initiative désorganisée pour ne pas dire échevelée. De toute évidence, la cohésion de groupe présente tout au long de l'enregistrement de *Sgt. Pepper's* semblait s'effriter tout au long du projet. Il faut croire que chacun des Beatles ne voyait pas les choses de la même façon.

La majorité des chansons ont été enregistrées dans les studios 2 et 3 d'EMI sur Abbey Road, mais les Beatles se sont exceptionnellement retrouvés dans d'autres institutions tels Olympic, De Lane Lea et Chappell au cours de cette période en raison du calendrier chargé d'EMI.



Les séquences britanniques et américaines du projet *Magical Mystery Tour*.



LES VERSIONS ULTIMES (suite)

Les puristes considèrent *Magical Mystery Tour* un album bâtard. Au départ, les Beatles n'avaient imaginé qu'un Double Extended Play (EP) offrant cinq nouvelles pièces (+ *I Am the Walrus*), le tout accompagné d'un livret de plusieurs pages racontant l'histoire d'une tournée surréaliste en autobus.

Puisqu'il n'y avait plus de marché pour les maxi 45 tours en Amérique du Nord, Capitol US ajouta les chansons des trois 45 tours lancés au cours de 1967 demeurées inédites sur format microsillon et concocta un album de onze chansons. Bien que cette approche se défende au niveau commercial, certains amateurs auraient souhaité que la séquence originale des chansons soit respectée. Par exemple, *Your Mother Should Know* et *The Fool on the Hill* n'ont pas le même effet après la pièce *Magical Mystery Tour*.

Au fil des ans, le *Magical Mystery Tour* américain fut normalisé à l'échelle internationale, incluant l'Angleterre.



20 septembre 1967 - Les Beatles tournant le clip d'*I Am the Walrus* à être inséré dans le projet visuel *Magical Mystery Tour*.

Aux fins de la présente analyse, les pressages suivants de *Magical Mystery Tour* ont été examinés en plus des éditions énumérées plus haut:

- ♦ Parlophone MMT-1 – Grande-Bretagne 1967
 - o Version originale du maxi 45 tours MONO
- ♦ Capitol MAL-2835 – USA 1967
 - o Version originale de l'album MONO
- ♦ Apple/Parlophone/Capitol MMT-A/B (5099940490816) – USA 2012
 - o Coffret commémoratif du projet *Magical Mystery Tour*
- ♦ Parlophone SMMT-1 – Grande-Bretagne 1967
 - o Version originale du maxi 45 tours STÉRÉO
- ♦ Capitol SMAL-2835 – USA 1967
 - o Version originale de l'album STÉRÉO
- ♦ Apple/HorZu SHZE-327 – Allemagne 1971
 - o Version locale de l'album STÉRÉO
- ♦ Mobile Fidelity MFSL-1-047 – USA 1982
 - o Gravure STÉRÉO de haut calibre réalisée à demi vitesse
- ♦ Apple/Parlophone/Capitol CDP 7 48062 2 – États-Unis 1987 (tel que distribué au Canada)
 - o Première impression sur Disque Compact - STÉRÉO

Monophonie

Magical Mystery Tour est le dernier album des Beatles offert en monophonie en Amérique du Nord et, à toute fin pratique, n'est disponible en magasin qu'en décembre 1967 chez nous. La dimension sonore du EP britannique original est tout à fait compétente, mais l'on commence à sentir que les Beatles sont peut-être à l'étroit dans un environnement monophonique. *Flying* et *Blue Jay Way* se démarquent bien néanmoins, peut-être à cause d'arrangements musicaux plus aérés.

À ce chapitre, l'album américain de 1967 (Capitol MAL-2835) semble plus riche et mieux balancé dans son ensemble. On comprend mieux pourquoi cette version devient la nouvelle référence sonore. Par ailleurs, le maxi 45 tours inclus dans le coffret de 2012 est tout à fait réussi. Le son est plus fort, plus croustillant et à la fois, plus transparent. Le seul anicroche est le pressage de la face 3 qui offre un léger fond de « grichage ».

Encore mieux est la réédition vinyle de 2014. Elle possède toutes les qualités des pressages précédents. La face B en particulier nous présente les titres parus en 45 tours dans leur splendeur monophonique et témoigne de l'expertise de l'équipe des Beatles à cet effet. Seul *I Am The Walrus* souffre d'une certaine étroitesse des sillons due à une face A dépassant de trois minutes l'idéal de dix-sept. Mentionnons en passant que la pochette mate de cette réédition présente un assemblage de qualité. La grande majorité des pochettes des années soixante souffrent d'un livret qui se déchire à vue d'œil. Pas celle-ci.

Le CD tiré du coffret *The Beatles in MONO* se compare bien, mais il souffre d'un son d'ensemble mou comparativement au vinyle de 2014. Par ailleurs, le tout demeure homogène du début à la fin.

Stéréophonie

Lors de sa sortie initiale, il faut reconnaître que la version stéréophonique du maxi 45 tours britannique *Magical Mystery Tour* (SMMT-1) était mieux adaptée au projet que sa contrepartie monophonique, une première dans la discographie des Beatles. Ce que le Stéréo perdait en cohésion, il le gagnait en profondeur et en définition. Les effets sonores en particulier y sont beaucoup plus efficaces.

Par contre, on ne peut dire la même chose de la version stéréophonique initiale parue aux États-Unis (SMAL-3865) en 1967. Il y a emphase des moyennes-hautes fréquences qui donnent une teinte agressive aux enregistrements.

Mentionnons ici que l'insertion radio à la coda d'*I Am The Walrus* s'est réalisée en même temps que le mixage mono final. Puisqu'aucune piste n'avait été assignée à cet effet sonore, une copie de ce passage mono fut traitée artificiellement afin de l'insérer dans sa version stéréophonique. Cet état de fait semble indiquer encore une fois que les Beatles priorisaient les versions monophoniques de leurs enregistrements.

La palme de satisfaction revient plutôt au pressage allemand *Magical Mystery Tour Plus Other Songs* (SHZE 327) qui est ni plus ni moins une référence en terme de gravure. D'abord, on réussit à créer un environnement sonore chaleureux où le jeu exceptionnel de la basse de McCartney peut être apprécié à sa juste valeur. Si *Flying* ne gagne rien en version stéréophonique, on ne peut pas dire la même chose des autres pièces, *Blue Jay Way*, *Strawberry Fields Forever* et *Baby, You're A Rich Man* en particulier. Surtout, *I Am The Walrus* où les limites du domaine vinyle sont traitées avec diligence artistique à partir de l'intervention solo de la section de cordes. Ce pressage donne à la séquence américaine ses lettres de noblesse.

La version de Mobile Fidelity Sound Labs (1982) s'inspire de l'enregistrement allemand à la différence que l'ensemble est plus doux tout en affichant un peu moins de volume. Quand même, malgré les soins techniques en vigueur ici, le traitement d'*I Am The Wasrus* est décevant.

Le CD de 1987 (CDP 7 48062 2) offre plus de volume et une certaine compression numérique qui, à sa façon, ajoute une teinte chaleureuse à l'album. Si en fin de compte on perd un peu de définition, les envolées dynamiques ne frisent jamais la distorsion ou la saturation.

LES VERSIONS ULTIMES (suite et fin)

À part les moments où la basse se retrouve sensiblement à gauche (ou à droite), la version remastérisée de 2009 règle le manque de définition de 1987 bien que la source sonore semble être la même. Aussi, la compression est plus transparente et en apparence plus sélective. En tout et partout, une version fort attrayante de l'album en question.

Le vinyle équivalent de 2012 améliore quelque peu les carences de la version CD, mais rend aussi l'ensemble musical quelque peu discret. De plus, l'exemplaire de l'auteur est parsemé de "Rice Krispies" audio à la hauteur de *Flying*. À surveiller. Sur la clé USB, on retrouve une version MP3 encore plus compressée de la bande 2009, agréable, mais moins pétillante à l'écoute. La version FLAC est mieux définie, mais pas aussi satisfaisante que la version CD. Mentionnons que le format FLAC s'adresse plus aux professionnels étant généralement mieux équipés pour apprécier ce format numérique avancé.

John Lennon dira en entrevue : « *Magical Mystery Tour* est un de mes albums préférés. Il est si étrange (weird). »

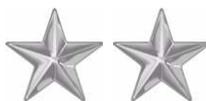
Première étoile

Magical Mystery Tour (Vinyle / MONO US - 2014)



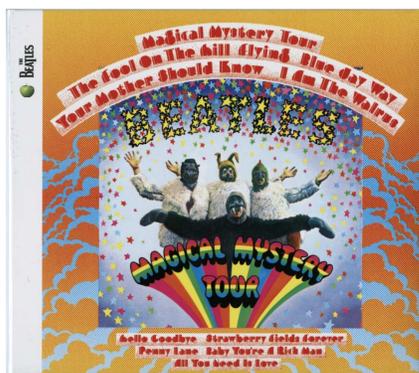
Deuxième étoile

Magical Mystery Tour Plus Other Songs (Vinyle / STÉRÉO - Allemagne - 1971)



Troisième étoile

Magical Mystery Tour (CD / STÉRÉO - US 2009)



ANCIENS NUMÉROS DU RQABULLETIN

Le RQABulletin a été le magazine officiel du Réseau Québécois des Ami(e)s des Beatles (RQAB) pendant plus de 10 ans avant la création du magazine BEATLES QUÉBEC. Il a été publié 4 fois par année. Chaque membre du RQAB recevait ces numéros. Des extraits sont disponibles sur notre site Internet : www.beatlesquebec.ca

Le RQABulletin n'est pas disponible en kiosque. Les numéros du RQABulletin ont été imprimés en quantités limitées. Si vous voulez compléter votre collection, il est encore temps ! Vous pouvez vous les procurer par le club Beatles Québec par la poste ou lors de nos réunions et conventions.

Coût : 6.00\$ l'unité au Canada, poste incluse.
7.50\$ pour les autres pays, poste incluse.

Suivez les instructions de commande à la page suivante pour vous procurer des numéros du RQABulletin listés ci-dessous.

#	Référence	Date	Extraits du contenu
1	Vol 1 No 1	Nov 1994	Naissance du RQAB
2	Vol 1 No 2	Printemps 1995	Live At The BBC
3	Vol 1 No 3	Été 1995	Première rencontre des membres du RQAB
4	Vol 1 No 4	Automne 1995	Décès de Lennon : 15 ans déjà
5	Vol 2 No 1	Hiver 1996	Anthology 1 / Free As A Bird / Real Love
6	Vol 2 No 2	Printemps 1996	Anthology 2 / Best of Badfinger
7	Vol 2 No 3	Automne 1996	Robbie McIntosh / Vidéo Anthology
8	Vol 2 No 4	Hiver 1996/1997	Entrevue avec Pete Best - 1 ^{re} partie / Anthology 3 ÉPUISÉ
9	Vol 3 No 1	Printemps 1997	Entrevue avec Pete Best - 2 ^e partie
10	Vol 3 No 2	Été 1997	Flaming Pie
11	Vol 3 No 3	Automne 1997	Rencontre avec Pete Best / Ass de Badfinger en CD
12	Vol 3 No 4	Hiver 1997	Gilles Ouellet et le spectacle The Beatles Connections
13	Vol 4 No 1	Printemps 1998	Spectacle de musique classique de Paul à New York ÉPUISÉ
14	Vol 4 No 2	Été 1998	Lennon Legend / London Beatles Fan Club
15	Vol 4 No 3	Automne 1998	Vertical Man de Ringo / Entrevue Nanette Workman ÉPUISÉ
16	Vol 4 No 4	Hiver 1998	L'Anthology de Lennon / Rushes de McCartney
17	Vol 5 No 1	Printemps 1999	Entrevue avec Joey Molland de Badfinger
18	Vol 5 No 2	Été 1999	Julian à Montréal / Le Bed-In de John & Yoko : 30 ans déjà
19	Vol 5 No 3	Automne 1999	Le nouveau Yellow Submarine / Entrevue avec André Perry
20	Vol 5 No 4	Hiver 1999	I Wanna Be Santa Claus de Ringo / Entrevue avec George Martin
21	Vol 6 No 1	Printemps 2000	La fin des Beatles : 30 ans déjà é A Garland For Linda
22	Vol 6 No 2	Été 2000	Liverpool Oratorio, The Family Way et A Leaf de McCartney
23	Vol 6 No 3	Automne 2000	The Beatles Anthology (le livre) / Entrevue avec Jean Beaulne
24	Vol 6 No 4	Hiver 2000	The Beatles "1" / Entrevues avec François Bégin et Tony Levin
25	Vol 7 No 1	Printemps 2001	Réédition de All Things Must Pass / Entrevue avec Patrick Zabé
26	Vol 7 No 2	Été 2001	Wingspan de Paul / Entrevue avec Michel Desrochers
27	Vol 7 No 3	Automne 2001	Ringo Starr à Montréal / Anthology... So Far de Ringo
28	Vol 7 No 4	Hiver 2001	Décès de George Harrison / Conversation avec Julia Baird
29	Vol 8 No 1	Printemps 2002	Rencontre avec Paul McCartney
30	Vol 8 No 2	Été 2002	Paul McCartney à Toronto / Conversation avec Ralph Ellis
31	Vol 8 No 3	Automne 2002	King Biscuit Flower Hour de Ringo / Entrevue avec André Ducharme
32	Vol 8 No 4	Hiver 2002	Brainwashed de George Harrison / DVD A Hard Day's Night
33	Vol 9 No 1	Printemps 2003	Ringo Rama de Ringo / Conversation avec Mark Lewisohn
34	Vol 9 No 2	Été 2003	Anthologie sur DVD / Paul McCartney par Louis-Philippe Ouimet
35	Vol 9 No 3	Automne 2003	Le DVD Paul Is Live / Entrevue avec Louis-Philippe Ouimet
36	Vol 9 No 4	Hiver 2003	Let It Be...Naked / Concert for George / DVD Lennon Legend
37	Vol 10 No 1	Printemps 2004	The Beatles The First U.S. Visit / Conversation avec Allan Williams
38	Vol 10 No 2	Été 2004	The Dark Horse Years d'Harrison / Beatles with Tony Sheridan
39/40	Vol 10 No 3/4	Automne/Hiver 2004/2005	10 ^e anniversaire du RQAB / Beatles 101 / Pete Best Band à Ottawa
41	Vol 11 No 1	Printemps 2005	The Capitol Album Vol 1 / Acoustic de John Lennon
42	Vol 11 No 2	Été 2005	Paul McCartney par Barry Miles / Rencontre avec Mark Lewisohn
43	Vol 11 No 3	Automne 2005	Chaos And Creation In The Backyard de Paul / Choose Love de Ringo
44	Vol 11 No 4	Hiver 2006	CD/DVD Concert For Bangla Desh / Working Class Hero de Lennon
45	Vol 12 No 1	Printemps 2006	Northern Songs selon Gilles Valiquette - 1 ^{re} partie
46	Vol 12 No 2	Été 2006	The Capitol Album Vol 2 / Northern Songs - 2 ^e partie
47	Vol 12 No 3	Automne 2006	La première de Love selon Gilles Valiquette / Ecce Cor Meum de Paul
48	Vol 12 No 4	Hiver 2006/2007	Le CD Love des Beatles / Réédition de Living In The Material World

ANCIENS NUMÉROS DU MAGAZINE BEATLES QUÉBEC

Le magazine du club a remplacé le bulletin du RQAB et il est publié depuis le printemps 2007. Si vous voulez compléter votre collection, vous pouvez vous procurer les magazines de la façon suivante :

Vol 13 No 1 à 4, Vol 14 No 1 à 4, Vol 15 No 1 à 4, Vol 16 No 1 à 4, Vol 17 No 1 à 4, Vol 18 No 1 à 4, Vol 19 No 1 à 4 et Vol 20 No 1 à 4, 6\$ l'unité, poste incluse.

PAR LA POSTE : Dressez une liste des numéros que vous voulez et expédiez le tout en incluant un chèque à l'ordre de Beatles Québec à :

Beatles Québec
676, rue Du Charpentier
Bromont (Québec) J2L 0B3

ENCOURAGEZ NOS PARTENAIRES !
 et profitez de vos escomptes !

QUÉBEC

VISION ROCK, Laurier Québec,
 3e étage, Québec
 * 418-657-6732 **15%**

La boutique du collectionneur TPM
 et TPM Hobby & Collection,
 Fleur de Lys, Québec
 * 418-524-7894 / 418-614-7876 **10%**
 sur articles « Beatles » seulement

CD MÉLOMANE, 248 rue St-Jean,
 Québec * 418-525-1020 **10%**
 sur CD neufs seulement

PASSE-TEMPS 3000,
 Fleur de Lys,
 Québec * 418-529-9658 **10%**

SARMA
 (sur publications rétros « RENDEZ-VOUS ») * 418-648-9485 **15%**

MONTREAL

DISQUES BEATNICK
 3770 rue Saint-Denis, Montréal
 * 514-842-0664 (achat min. \$50) **10%**

Référence	Date	Extrait du contenu
Vol 13 No 1	Printemps 2007	Entrevue James Taylor / S. Pepper 40 ans / Northern Songs – 2e partie
Vol 13 No 2	Été 2007	Entrevue L. Van Eaton / Love Me Do / Beatles à Montréal / B. Spizer
Vol 13 No 3	Automne 2007	Entrevue D. Rivers / Best Of Ringo / Please Please Me / Cavern Club
Vol 13 No 4	Hiver 2007/8	DVD Help! / McCartney Years / Ringo Liverpool 8 / From Me To You
Vol 14 No 1	Printemps 2008	DVD Ecce Cor Meum / Entrevue Stéphane Venne / She Loves You
Vol 14 No 2	Été 2008	Bed-In Story / Entrevue Stéphane Venne / Monopoly Beatles / CD/DVD
Vol 14 No 3	Automne 2008	Paul McCartney à Québec / Ringo Starr à Boston
Vol 14 No 4	Hiver 2009	All Together Now (Love) / CD et DVD / The Fireman / Twist & Shout
Vol 15 No 1	Printemps 2009	Expo Imagine à Montréal / Entrevue André Perry / Amoeba's Secret
Vol 15 No 2	Été 2009	Let It Roll – Songs by G. Harrison / 40e du Bed-In à Montréal & N.Y.
Vol 15 No 3	Automne 2009	Coffrets Mono & Stereo / Beatles Rockband / Paul à Halifax / TheNewNo2
Vol 15 No 4	Hiver 2010	Good Evening NYC / Miss O'Dell / Ringo & The Roundheads DVD
Vol 16 No 1	Printemps 2010	Ringo Y Not / Traveling Wilburys / DVD Beatles Budokan Tokyo
Vol 16 No 2	Été 2010	Nagra Tapes / Hall Of Fame / Convention à Québec
Vol 16 No 3	Automne 2010	McCartney à Montréal / Rééditions Lennon / Ed Sullivan Show DVD
Vol 16 No 4	Hiver 2011	Band On The Run / Harrison & Shankar / Catalogue Apple Records
Vol 17 No 1	Printemps 2011	Lennon-McCartney / Paul, Linda et les Wings / Lennon New York
Vol 17 No 2	Été 2011	Ringo Starr / McCartney et McCartney II / Convention de Québec
Vol 17 No 3	Automne 2011	Paul au Centre Bell / The Family Way / Ocean's Kingdom
Vol 17 No 4	Hiver 2012	George Living In The Material World / Paul Kisses On The Bottom
Vol 18 No 1	Printemps 2012	Ringo Starr 2012 / Paul McCartney au Royal Albert Hall
Vol 18 No 2-3	Automne 2012	Magical Mystery Tours/ Ram/ Sonia Racine/ Convention de Québec
Vol 18 No 4	Hiver 2013	Quand Paul devient "crooner"
Vol 19 No 1	Printemps 2013	Les Beatles à Montréal - Pointe-à-Calliere
Vol 19 No 2	Été 2013	Wings Over America / ECCE COR MEUM à l'Oratoire St-Joseph
Vol 19 No 3	Automne 2013	Paul à Québec / BEAT-ÔLATRIE : exposition des Beatles à Montréal
Vol 19 No 4	Hiver 2014	On-Air - Live at the BBC Volume 2' / Paul McCartney - NEW
Vol 20 No 1	Printemps 2014	The U.S. Albums / The BBC Archives / Les Beatles 1960-62, un roman
Vol 20 No 2	Été 2014	Les Beatles à Cuba / Sir Paul dans l'Île / Part John Lennon à La Havane
Vol 20 No 3	Automne 2014	Harrison, The Apple Years / Beatles, la Totale / B.Q. It Was 20 Years Ago
Vol 20 No 4	Hiver 2015	C'est fou mais c'est tout / Happening 20 ^e anniversaire de Beatles Québec

Par Esther Mercier-Mongeau



Avec l'annonce de la sortie du coffret Beatles 1, j'ai décidé de vous préparer un jeu en deux parties pour ce numéro. Vous devrez d'abord trouver le nom d'une chanson dont le vidéo figure sur le DVD/Blu-Ray inclus dans le coffret pour ensuite essayer de trouver le lieu où le vidéo en question a été filmé... Amusez-vous bien!



Méli-Mélo # 25

<p>1 - Chanson : EEEFFIILN (3 mots) Lieu : ACDEFHIIKLMMNOSSTTUW (3 mots)</p> <p>2 - Chanson : AABCEEIKPPRRRTW (2 mots) Lieu : AABBDDEIORSSTUY (3 mots)</p> <p>3 - Chanson : AINR (1 mot) Lieu : CCEHHIIKORSSUW (2mots)</p>	<p>4 - Chanson : ABDEEEFFILORRRRSSTVWY (3 mots) Lieu : AEKKNOPR (2 mots)</p> <p>5 - Chanson : BDEEGHLLOOOY (2 mots) Lieu : AAEEEHILLRSTTU (2 mots)</p> <p>6 - DDEELMNNOOTTW' (4 mots) Lieu : AEFLOOOPPPRT (2 mots)</p>
--	--



***« Il n'y a rien que tu puisses savoir
qui ne soit déjà connu
Rien que tu puisses voir
qui n'a pas déjà été vu***

***Nulle part où tu puisses être
Qui ne soit pas où tu te devais d'être
C'est facile***

***Tout ce dont tu as besoin,
c'est l'amour ! »***

